

JÉSUS RESSUSCITÉ

DÉDIÉ AU R. P. MOTHON, CONFÉRENCIER A NOTRE-DAME

L'ange de Jéhovah, plus prompt que la lumière,
Des célestes hauteurs est descendu soudain ;
Du tombeau de Jésus il écarte la pierre,
Où l'on mit vainement le sceau du Sanhédrin.

Alleluia ! le Christ glorieux ressuscite !
Au Golgotha tout tremble, et, l'esprit confondu,
Comme frappé de mort, l'impuissant satellite
Tombe dans la poussière interdit, éperdu.

Alleluia ! le Christ fait selon ses paroles !
En vain, Saducéen, tu crus ô Salomé,
Se taisait pour toujours l'Auteur des paraboles,
Et que Jérusalem n'entendrait plus sa voix.

Alleluia ! le Christ triomphant règne encore !
Magdeleine, Marie, et vous ô Salomé,
Hâtez-vous de quitter Bethanie à l'aurore,
Car le Vainqueur par vous doit être proclamé.

Albert Gerland

LA DERNIÈRE NUIT DE MONTCLAM



DEPUIS quelques heures déjà, la nuit au firmament silencieux allume ses étoiles. Tout dort dans un silence majestueux, tout repose dans le mystère du calme que n'ose troubler la plus faible brise.

Dans la ville, habitants et soldats se livrent au sommeil, et là bas, à l'entrée de rade, au pied de Beauport et sous l'Isle d'Orléans, dorment aussi les vaisseaux anglais, ensevelis dans l'ombre. Partout un silence de mort que vient seul rompre l'appel monotone des sentinelles.

Ville et port, tout dort et repose. Seul sous sa tente, Montcalm veille. Le héros est en proie à une inquiétude immense. Chêne insoucieux de la cognée, il a vu tomber autour de lui ses rameaux les plus vigoureux et il sent que le tronc va bientôt faiblir. Il est là, grave et pensif, le front chargé de pensées sombres, la tête inclinée sur sa poitrine. De sinistres pressentiments agitent cette âme d'acier, et le doute s'est emparé du soldat.

Ce calme solennel, ce silence de la nature qui dort sans qu'une voix ne bruisse dans l'obscurité pâle, bleu soleil inusité, a quelque chose de mystérieux et de grand, quelque chose d'indéfinissable qui trouble son âme et jette l'effroi dans son cœur. Est-ce le calme qui suit l'orage ou bien le silence qui précède la tempête !

Anxiété mortelle ! doute affreux !

Les Anglais sont là, à une portée de canon, retranchés derrière leur ombre et leur force, tandis que nos troupes trompées sont affaiblies et décimées.

— Dieu des armées, s'écrie Montcalm, comment se terminera le drame dont nous sommes aujourd'hui les acteurs ? Devrons-nous vaincre ou périrons-nous ?

À cette parole, un nuage assombrit le visage du héros et Montcalm se laisse aller à une profonde méditation.

Tout à coup, dans les vapeurs incertaines de la nuit, ainsi qu'une ombre vacillante, il voit descendre du ciel une longue forme blanche enveloppée d'un long manteau.

Un voile léger cache à demi ses traits doux et mélancoliques.

L'apparition s'approche du héros. Dans son

regard, vient mourir le reflet fugitif d'une étoile, son visage est couvert d'une pâleur livide et respire une immense tristesse. Un ruisseau de sang coule de son cœur et rougit le sol.

Sans sortir de sa torpeur, Montcalm fixe les yeux sur ce fantôme, comme pour l'interroger.

C'était l'ange de la patrie, l'ange adoré de la Nouvelle-France qui veille sur nos villes et nos campagnes, qui protège nos murs et nos forts ; c'était l'ange qui inspire les héros, l'ange des combats et des armées qui éveille dans les cœurs l'amour sacré du devoir et de la patrie.

Sa tête est ceinte d'un nimbe pâle ; d'une main il tient une épée rompue ; de l'autre, un rameau de cyprès.

Montcalm comprit ce symbole lugubre et un éclair passa sur son front.

— Demain, pensa-t-il, je serai martyr de la cause que je défends. N'importe, je mourrai content si je ferme les yeux sur le triomphe de mon drapeau.

L'ange devina cette pensée. Il jeta sur Montcalm un regard plein de tristesse, et son visage trahit un trouble indicible.

— Comment, s'écria le héros, devons-nous tous périr ? et le règne de la France doit-il s'ensevelir dans notre cercueil ?

L'ange pleurait. Il était là, immobile et muet. Un torrent de larmes inondait son visage, pur comme le visage d'un enfant, doux et charmant comme celui d'une jeune fille.

Il s'approcha du général et de la main lui indiqua une partie du firmament ; Montcalm suivit ce geste silencieux.

Au-dessus de sa tête, le ciel arrondissait sa voûte pure et sereine où brillaient des légions d'étoiles.

Tout à coup, l'une d'elles se détacha du fond d'azur où elle semblait clouée, et alla se perdre à l'horizon, laissant derrière elle une longue traînée lumineuse et semant dans l'espace une pluie de feu.

Il sembla que le ciel se fut affaissé sur le général. Et l'ange eut un geste de désespoir. Ses mains laissèrent tomber l'arme rompue et ses yeux mornes s'attachèrent sur le héros.

— Je comprends, dit Montcalm, tout est perdu ! Ainsi devait finir la gloire de Montcalm ! Ainsi s'évanouissaient les plus chères espérances du soldat !... Adieu, rêves déçus ! adieu, repos et bonheur d'une nation fière et déjà grandissante ! adieu, triomphe de la cause sainte de mon Dieu !... Et toi, belle France ; brillant soleil de mes amours, ainsi que cet astre, tu tombes du firmament glorieux où t'a placée l'héroïsme de tes enfants, où j'ai rêvé de t'affermir par cette épée. Oh ! que ton infortune m'est cruelle ! Que j'aurais voulu de mon sang assurer ton triomphe !... Je meurs loin de toi, France ; mais c'est pour toi que je meurs. Ah ! reçois du moins le dernier soupir du plus aimant de tes fils et soutiens son courage jusqu'à la dernière heure.

A ce moment, de gros nuages planaient au-dessus de Québec et l'enveloppèrent de leur aile immense. La nuit était devenue sombre et noire. Aucun feu ne brillait plus au ciel pesant, comme si la chute du météore eut effrayé les étoiles et causé leur fuite.

Image de Montcalm dont la mort ne manquera pas d'entraîner la perte de la colonie entière.

Le héros demeura longtemps dans le silence, plongé dans une morne rêverie. Et, cependant, la nuit se hâtait dans l'espace sombre.

Quand Montcalm revint à la réalité, une

brise légère soufflait de l'est, refoulant à l'autre horizon les nuages tardifs. Déjà les étoiles tremblotantes s'effaçaient au ciel, et l'aube allait dissiper la nuit.

Le malade qu'un pénible cauchemar oppresse, lutte contre l'obsession ; il secoue son sommeil et cherche ensuite à ressaisir la trame de son rêve ; ainsi Montcalm cherchait à débrouiller le fil de ses pensées quand il vit dans les brumes du matin, ainsi que s'enfuient nos espérances et nos rêves, l'ange messager prendre son vol vers les cieux.

Mais une immense clameur a retenti : un rugissement terrible s'élève et fait trembler la ville. Les clairons sonnent, les tambours battent. Québec est sur pieds et des quatre vents du ciel un cri de rage et de douleur se fait entendre :

— Trahison ! trahison ! les Anglais !

Oui, ils sont-là, les Anglais, rangés en ordre sur les plaines d'Abraham, cachés derrière les mamelons et les retranchements. Ils couvrent le plateau, vaste étendue qui oscille et frissonne comme une onde qu'émeut la tempête.

Alors Montcalm se souvient : l'ange... l'épée rompue... l'étoile tombée...

C'en est fait : ceux que la force n'a pu dompter, la trahison va les vaincre.

Hélas !

Vergo, dont le nom seul amène la honte à mon front, l'infâme Vergo nous a vendus pour quelque piastres. Commis à la garde du fort, le traître maudit a laissé l'ennemi toucher la falaise au Foulon, livrant ainsi pour une poignée d'or le fruit de deux siècles de labeurs, un peuple de héros et toute une colonie sur laquelle la France fondait les plus belles espérances.

France !... Ah ! je m'arrête et je pleure !... Mais quels sanglots, quel océan de larmes pourrait effacer le souvenir de ce jour néfaste ?

Une lutte terrible s'engagea sur les Plaines, lutte où Montcalm perdit la vie, où s'ensevelirent dans une défaite glorieuse les héros de la plus noble épopée.

Plus d'un siècle s'est écoulé, et quand je foule ce terrain funèbre, il me semble que j'entends encore frémir les cendres du vaillant Montcalm et de ces preux d'une autre époque. Alors avec respect je me recueille en moi-même et de mon âme s'échappe un tribut d'hommage au vaincu.

R. MASSON.

HISTOIRE NATURELLE

LES ANIMAUX MYSTÉRIEUX



QUAND on prend de la légende, on n'en saurait trop prendre : une de plus ou de moins, cela coûte si peu aux prophètes qui les fabriquent.

Malheureusement, ces fables tombent sur un terrain propice et l'homme, aimant par nature le mystérieux, est toujours

apte à croire des contes qui sont à dormir debout.

Le Zée a de tout temps appartenu à la légende : chez les anciens Grecs, il était consacré au dieu des dieux, Jupiter, d'où Zeus, Zée.

Plus tard, selon d'autres, saint Christophe portant Jésus enfant cueillit un poisson dans la rivière et le donna au futur créateur de la religion chrétienne pour l'amuser ! D'autres